

Cyrille COSTES

# Nogaret, la soupe à la grimace



# Regard

Quarante années de relations, ça laisse forcément des traces. Surtout quand les dites relations sont diverses et variées. D'abord de simple copinage, ensuite partenariales et amicales, enfin professionnelles. Ça ne laisse pas que des traces. Ça laisse aussi pas mal de souvenirs, des plus anciens les meilleurs jusqu'aux plus récents les plus infects et les plus nauséabonds. Il a mal vieilli le « Marcus ». Si les frisettes, certes blanchies, sont toujours là, les sourires bienveillants et autres éclats de rire pour le moins communicatifs se sont fait la malle. Il est passé où celui qui ne passait jamais à table sans avoir remis la sienne ? Il est passé où celui avec qui l'on a réalisé quelques-uns de nos meilleurs résultats à pétanque, à l'image de ce titre de Vice-Champion d'Aveyron et de cette participation au Championnat de France ? Il est passé où cet instituteur de campagne que l'on avait humoristiquement mis en chanson sous le titre « *Ô Capitaine à Brandonnet* » ? Il est passé où ce bon-vivant, qui nous faisait certes souvent énerver, mais avec qui on s'est quand même bien marré ? Il est passé où ce président qui avait suscité tant d'espoirs lors de son arrivée à la tête du Comité de l'Aveyron et qui, douze ans après, a plus que déçu une grande majorité des siens ? Il est passé cet homme plutôt équilibré et mesuré devenu un individu sans raison et sans limites ? Retour sur 40 ans de fréquentations, faits de hauts et de bas, et marqués finalement par un divorce prononcé avec pertes et fracas. Puissent cette vingtaine de pages, emplies de souvenirs et autres anecdotes et relatées avec lucidité et objectivité, vous convaincre que Marc Nogaret n'avait pas l'étoffe et le charisme d'un président. Ou quand l'insuffisante dimension est tout simplement rattrapée par l'ingrate fonction.

## Les années 80

# Souvent placé, jamais gagnant

**C'est au tout début des années 80 que le jeune Sud-Aveyronnais d'origine débarque en terre villefrancoise. Très vite, son adresse à pétanque saute aux yeux des meilleurs.**

Jeune homme qui a grandi à Murasson, au fin fond de l'Aveyron, c'est en qualité d'instituteur que Marc Nogaret débarque dans le Villefrancois. Nous sommes au tout début des années 80, le garçon a 25 ans. La journée à l'école de Brandonnet terminée, les 12 kilomètres le séparant de Villefranche ne sont pas un obstacle. Nombreuses de ses après-midis se terminent ainsi sur la célèbre Place Saint-Jean, lieu de retrouvailles des pétanqueurs de la Bastide. La gentillesse du petit nouveau ne tarde pas à séduire le plus grand nombre. Surtout que son adresse à pétanque, bien supérieure à la moyenne, ne tarde à conquérir toutes les faveurs de ceux qui jouent tout autour du fameux kiosque. Parmi eux, les encore plus jeunes Patrick et Diego, alias Vinatier et Diaz, les grands espoirs de la petite boule en Aveyron. Ça tombe plutôt bien parce que les 2 copains sont toujours à la recherche du 3<sup>e</sup> homme, celui avec qui ils pourraient enfin être sacrés Champions en triplettes. Ce ne fut pas le cas avec Yves Mouy en 1980 ni avec Robert Dujols en 81 avec lesquels ils n'ont pu faire mieux que d'être Vice-Champions. En 1983, Diaz et Vinatier, déjà Champions doublettes en 1981 remettent ça à Firmi en battant cette fois Archimbeaud et Salerno. En triplettes par contre, le titre continue à se dérober. Aux Quatre-Saisons à Onet-le-Château, ils doivent encore se contenter de la médaille d'argent battus qu'ils sont par... Archimbeaud, Salerno et Routaboul. Nogaret n'a pas fait mieux que ses prédécesseurs. On ne le sait pas encore mais on ne va pas tarder à le découvrir, un certain Dominique Souyri en premier. Marc Nogaret a beau être adroit comme un singe, il n'est pas l'homme des grands rendez-vous. Cette décennie 80 ne va faire qu'en apporter la preuve. Cette première finale départementale ne restera en effet pas longtemps seule. Une autre finale départementale en 1985, en doublettes cette fois, à Laissac, une finale du National doublettes de Millau en 1986 et une finale du Championnat de Ligue en 1989 à Albi..., trois autres temps forts qui ont connu le même verdict. Tout sauf un hasard.

**En 1985 à Laissac**

# **Le cauchemar pour Souyri, le titre pour Mas – Rouquayrol**

Nogaret Vice-Champion triplettes en 1983, Souyri Champion d'Aveyron en tête-à-tête en 1984, entre ces alors deux jeunes hommes, le courant ne pouvait que passer. Il passe tellement bien que les deux copains décident rapidement de faire équipe ensemble. Un des tout meilleurs, pour ne pas dire le meilleur, pointeur du département aux côtés d'un des tireurs reconnus comme l'un des plus adroits en Aveyron, avouez que l'association est prometteuse. En 1985, les deux Villefrancois sociétaires de la Boule du Quercy s'alignent au départ du championnat doublettes et les promesses deviennent vite réalité. Jusqu'en finale en tout cas. Sur le bitume du foirail de Laissac, Dominique Souyri est tout simplement impressionnant à l'appoint. Les boules perdues se comptent en effet sur les doigts d'une main et Nogaret et ses tirs aux trajectoires bien arrondies trouvent souvent la cible. L'homme est comme dans un fauteuil avec des mènes qui se suivent et se ressemblent. Souyri et ses appoints chirurgicaux mettent les couverts, Nogaret n'a plus qu'à s'asseoir et passer à table. Une situation que le monsieur apprécie tout particulièrement...

## **Une finale fantomatique**

Toutes les bonnes choses ont malheureusement une fin. Surtout quand Nogaret est dans le coup. Si certains commençaient à en douter, il suffisait de suivre la finale de ce Championnat Doublettes 1985 qui allait opposer les Villefrancois aux Saint-Affricains Jean-Pierre Mas et Bernard Rouquayrol. Quand Souyri poursuit son récitation, Nogaret, lui, disparaît de la circulation. Ses statistiques deviennent faméliques, les manqués triples se ramassent à la pelle. Avec 3 boules contre 6, Souyri réussit à faire... 11 points. Il aura sans doute été le meilleur joueur de ce championnat mais, l'accrocheur et le compétiteur, vit une véritable finale cauchemardesque. Contre le cours du jeu, Mas et Rouquayrol sont sacrés Champions d'Aveyron. Peut-être la solidarité entre Sud-Aveyronnais, Saint-Affricains d'un côté, Murassonnais de l'autre commencent à plaisanter certains.

## **National de Millau 1986 : l'autre facette de la personnalité de Nogaret**

En 1986, le National de Millau fête sa Ve édition et est déjà une grande épreuve du calendrier hexagonal. Cette année-là, le Villefrancois Nogaret fait équipe avec le Decazevillois Marragou. Aussi bizarre que cela puisse paraître, le tireur Nogaret a joué le pointeur de service laissant les responsabilités du tir à son partenaire.

Ce choix stratégique avait sans doute du bon puisque les deux Ouest-Aveyronnais réussissent la performance, pour ne pas dire l'exploit, de se hisser jusqu'en finale. La suite, c'est un certain Marragou qui la raconte : *« Je m'en rappelle comme si c'était hier. Je finissais mon verre dans la salle des fêtes du Parc de la Victoire juste avant de rejoindre le carré d'honneur pour y disputer la finale face au Montalbanais Guy Lagarde et au Nîmois Gérard Sigal. Marc est venu vers moi en me disant qu'il préférerait prendre le tir en finale. Arguant qu'il était du Sud-Aveyron, que tout le monde ou presque le connaissait et que pas grand monde ne comprendrait qu'il pointe devant. Heureusement que j'étais assis sinon je crois que je serai tombé de cul »*. Pour la petite histoire, les Aveyronnais ont été inexistantes et n'ont jamais été en mesure de contester la victoire de la doublette Lagarde – Sigal. Ce nouvel épisode met en lumière une nouvelle facette du caractère de Nogaret. Sa difficulté à conclure les temps forts, à bien jouer ces fameuses boules qui comptent plus que les autres et à remporter les parties les plus importantes ne l'exonère pas d'un certain orgueil, d'un besoin de se mettre en valeur.

### **Cette année 1986 si symbolique de cette double personnalité**

Si nous devons ne retenir qu'une seule année pour résumer la personnalité de Nogaret, nous choisirions à coup-sûr 1986. Comme quand on jette une pièce, il y a deux résultats possibles. Le côté pile et, à l'opposé, le côté face. Un côté qui vous fait gagner et un côté qui vous fait perdre. Le bon côté et le mauvais côté. Il est comme ça Marc Nogaret. Capable du meilleur comme du pire. Le meilleur, c'est quand il nous prête sa voiture un matin des éliminatoires de secteur en doublettes, histoire de faire un aller-retour Maleville – Villefranche pour aller chercher une licence et finalement pouvoir s'inscrire sur le gong. On connaît la suite. On se qualifie pour la finale à Camarès, on y bat les grandissimes favoris Rey et Catusse et créons la surprise en atteignant le dernier carré. Concernant cette même finale, il avait proposé que l'on parte la veille et nous invitant à partager sa maison familiale du Sud-Aveyron. Toujours en 1986, il propose une virée qui deviendra mémorable faite de plusieurs jours de pétanque et autres festivités. Concours, baignades et rigolades pour cette bande de 4 partie dans un fourgon réaménagé en une sorte de camping-car pour s'en aller disputer des concours style National triplettes de Castres ou encore le célèbre National doublettes de Pézenas. C'est d'ailleurs sous les platanes de Pézenas que la pièce avait fini par mal tourner. Le vendredi alors que nous reprenions la route du retour, direction Naucelle et son unique National doublettes, le véhicule conduit par Marc Nogaret avait heurté et renversé un papy cycliste. Accusé de rien, il s'était alors défendu de tout. Il n'avait aucune responsabilité. Ce n'était pas lui qui n'avait pas pris suffisamment de distance pour effectuer le dépassement. C'était soi-disant la faute du papy cycliste qui, au guidon de son vélo, avait fait un écart soudain en voulant ouvrir un bonbon. L'incapacité à prendre et à assumer ses responsabilités, c'était déjà ça la face cachée de Nogaret.

En 1989 à Saint-Salvadou et à Albi

# Fragilité et fourberie

**Deux nouvelles défaites en finales de championnat doublées d'un acte de trahison à l'égard de soi-disant copains.**

En cette fin des années 80, nous sommes devenus vrais copains et même partenaires occasionnels avec Marc Nogaret. Le week-end venu, nous accompagnons souvent la doublette Souyri - Nogaret la plupart du temps en partance pour le Bassin Decazevillois où la plupart des concours sont concentrés. Il nous arrive même de faire le 3<sup>e</sup> homme de l'équipe puisque leur partenaire de championnat, Johnny Steis, partage son temps entre Villefranche et Montauban. En 1989, la triplette Souyri – Nogaret – Steis a d'ailleurs vécu et c'est un certain Fernand Marragou qui débarque du Bassin pour remplacer Steis. Cette année-là, nous avons été appelés sous les drapeaux mais nous arrivons à nous libérer pour les championnats triplettes. Nous faisons équipe avec Éric Courtois et Émile Mathieu. Une équipe qui n'aurait jamais dû pouvoir se former puisqu'en début de saison, Éric Courtois avait signé sa licence dans la société toulousaine de Soupetard. Une perte de licence plus tard, il avait signé une deuxième fois, cette fois à la... Pétanque Villefrancoise. Ne voulant pas être accusé de double licence, il avait pris cette 2<sup>e</sup> adhésion au nom de son frère et ne s'en était d'ailleurs pas caché.

## **Mai 1989, éliminatoires de district à Saint-Salvadou**

Les Villefrancois que nous sommes perdent une partie en poule, ne sont pas loin d'en perdre une 2<sup>e</sup>, défaite alors synonyme d'élimination mais finissent finalement par s'en sortir. Avant de se qualifier pour la finale départementale et même de se hisser jusqu'en finale de ce district, alors partie qualificative pour le Championnat de Ligue Midi-Pyrénées. En face, se présentent alors les grands favoris, les autres Villefrancois Souyri, Nogaret et Marragou. Dès la première mène, Nogaret est mis sous pression par un certain Émile Mathieu.



Cyrille Costes, Émile Mathieu et Éric Courtois, Champions du district de Villefranche en 1989 et théoriquement qualifiés pour le Championnat de Ligue Midi-Pyrénées. Le manque de courage et la fourberie de Nogaret ont conduit le Comité à en décider autrement.

Le premier va tirer à 4, le second va parler, parler encore, parler toujours... Nogaret finit par craquer et par manquer une boule qui permet aux outsiders de faire la course en tête. Le restant de la partie sera certes tendu mais restera finalement dans les limites du raisonnable. A l'arrivée, ce sont Costes, Courtois et Mathieu qui créent la surprise et qui se qualifient pour le championnat Midi-Pyrénées. Ces trois-là ne verront pourtant jamais la préfecture tarnaise. Le lendemain en effet, Nogaret, qui venait encore de perdre une finale, s'est rapproché du Comité départemental pour informer le président Vassal qu'il avait perdu contre une équipe où un des joueurs jouait avec une licence portant le prénom de son frère. La sanction ne tardait pas. Quelques jours plus tard, nous recevions en effet un courrier nous informant la suspension avec effet immédiat d'Éric Courtois pour une durée de 3 ans ; et notre disqualification pour le championnat de Ligue et notre remplacement par la triplète Nogaret. Résultat, Costes et Mathieu sont partis disputer le championnat départemental à Rodez Saint-Eloi à 2 et à 4 boules....

### **Juin 1989 : Nogaret... Vice-Champion de Ligue**

Laissac 1985, Millau 1986 et Saint-Salvadou 1989..., cela commençait à faire beaucoup. Suffisamment en tout cas pour étayer la fragilité de Nogaret dans les parties finales. Un nouvel épisode va alors s'écrire en terre albigeoise. Au sortir d'une demi-finale mémorable face à la famille montalbanaise des Lagarde, les Villefranchois Souyri, Nogaret et Marragou sont invités à jouer le titre régional face à Delom, Aline et Barthélémy. Après avoir eu la bonne idée de marquer le premier point, les Aveyronnais ne toucheront malheureusement plus le bouchon. La victoire des Gersois (13 à 1) est sans conteste, Nogaret a plus que jamais l'étiquette de looser qui lui colle à la peau. La triplète Souyri – Nogaret – Marragou remettra les couverts en 1990 pour une deuxième saison qui sera aussi la dernière. En 1991, Fernand Marragou retrouve en effet « son » Bassin. Nogaret quitte Villefranche pour signer aux Embergues à Rodez. Seul Souyri reste à Villefranche et s'associe alors avec les frères Costes.



**Marc Nogaret, un des animateurs du fameux circuit Midi Libre dans les années 90.**

# Nogaret, ce quadra aux abois

**A la force de l'âge, le jeune quadra n'en finit plus de décevoir. A Villefranche, à Rodez ou encore à Decazeville, plus personne ne se bouscule pour jouer avec lui. Ou quand l'adresse ne suffit plus à convaincre et à séduire.**

Elle avait pourtant bien commencé cette nouvelle décennie. Une fois n'est pas coutume, Nogaret avait abandonné les places d'honneur pour monter enfin sur la plus haute marche. Nous sommes en 1990 et celui qui est encore licencié à Villefranche s'associe avec le Ruthénois Bernard Cerchi et le Cadurcien Christophe Ayral pour aller disputer la Coupe de Noël à Toulouse. Pas moins de 1 000 triplettes sont en lice au Parc des Expositions de l'Île du Ramier. Pas suffisant pour empêcher les 2 Aveyronnais et le Lotois de remporter la mise et d'inscrire leurs noms au palmarès d'une des plus belles épreuves de la région. Cette victoire de prestige va, en tout cas c'est ce que l'on espère alors, faire passer un cap à Nogaret en le dotant enfin de cette confiance qui lui a trop souvent fait défaut.

## **Après Souyri et Campredon, ce sont Costes et Marragou qu'y risquent**

Qui pourra offrir à Nogaret le titre départemental qui lui manque tant, qui lui manque tant... Ce ne sera pas Souyri à Villefranche, ce dernier ayant préféré couper les ponts après quelque 5 saisons de partenariat. Ce ne sera pas non plus Campredon à Rodez puisque l'association du début des années 90 n'a finalement rien donné. Et si c'étaient des profils qui, comme lui, couraient encore après un premier titre ? Des gens qui le connaissent bien, qui ont déjà joué avec lui et qui acceptent ses insuffisances dans ces moments pourtant si importants. A Villefranche, Costes, qui n'en finit déjà plus de tourner autour du pot (demi-finales en 86, 90 et 91, quart-de-finales en 86, 93 et 94...), est en quête d'une nouvelle équipe. Idem pour Marragou à Decazeville prêt, lui aussi, à donner un nouvel élan à sa carrière toujours vierge du moindre titre départemental. Mais à une condition. Que cette nouvelle aventure s'écrive dans le Bassin, « son » Bassin. En 1995, Costes, Nogaret et Marragou signent alors leurs licences à l'Oasis Pétan Club et décident de faire équipe ensemble. L'aventure va être courte et intense. Elle aurait pu être beaucoup plus courte encore en s'arrêtant dès les éliminatoires disputés cette année-là à Combes.

### **Merci Monsieur l'arbitre, merci Monsieur Fauconnier**

Combes, cité minière par excellence, a bien failli voir les Aubinois ne pas s'extraire de la galerie des poules. Parce qu'ils ne jouent pas bien, parce que les terrains sont exigeants, parce que l'opposition est plutôt de bonne qualité..., Costes, Nogaret et Marragou galèrent. Ils font même plus que galérer puisqu'en tout d'après-midi, ils ont perdu en partie de repêchage. Nous nous baissions en effet pour mesurer le 13<sup>e</sup> point et le mètre donne 2 mm d'avantage à nos adversaires. Nous décidons quand même d'appeler l'arbitre, un certain Monsieur Fauconnier. Et ce qui ne devait pas arriver arriva. L'arbitre touche bouchon et boule et doit déclarer le point nul. Costes, Nogaret et Marragou sont certes sous assistance respiratoire mais toujours vivants. Quelques heures plus tard, repêchés après une nouvelle défaite, ils se qualifient par la petite porte pour la finale départementale d'Agnac à Druelle.

### **Cette fois, Nogaret se dit « *physiquement mort* » pour justifier sa prestation**

Drôle de finale à Druelle. Les hostilités n'ont pas encore commencé que Costes et Marragou ont déjà tranché. Ils n'en peuvent plus de ce Nogaret incapable de répondre présent dans les bons moments. L'an prochain, ils feront équipe avec une autre vieille connaissance, un certain Gilles Billaut. Comme l'écrit Midi Libre, c'est donc « *sans tambours ni trompettes* » que les Aubinois se pointent à Druelle. De toute façon, le championnat est sans doute joué d'avance puisque les Espalionnais Diaz, Archimbeaud et Salerno ont fait des années impaires (1989, 1991 et 1993) celles de leur règne sans partage. Sur un terrain de foot stabilisé, la rafle est souvent de mise et les valeurs sont comme rapprochées. Les Aubinois passent sans encombre le cap de la première journée et le 8<sup>e</sup> de finale du dimanche matin ne tarde pas à être l'occasion d'une première mise au point. Dès la première mène, Nogaret manque double à la marque à moins de 7 mètres. La confiance n'est déjà plus de mise et c'est Marragou qui prend déjà la place de tireur.



**Les Aubinois Marc Nogaret, Fernand Marragou et Cyrille Costes (Oasis Pétan Club)**

Dans un championnat sans histoire ni éclat, la sensation tombe en quart-de-finales. A l'issue d'une partie interminable, les Creissellois Rouquayrol, Beguin et un Laquay venu du Tarn créent la surprise et éliminent les grands favoris Diaz, Archimbeaud et Salerno. La partie qui suit une telle performance est souvent difficile à gérer. Les Sud-Aveyronnais, méconnaissables, laissent la victoire à Costes, Marrgou et Nogaret qui n'en demandaient pas tant et qui se voient qualifiés pour la finale départementale mais aussi pour le Championnat de France en région parisienne. Pas mal pour une triplète déjà condamnée et qui vit peut-être ses dernières heures. Une pause restauration du soir plus tard, c'est avec les copains villefrancois Souyri, Guilhem et Hennequin que les Aubinois ont rendez-vous. Sur le papier, les forces sont équilibrées, la victoire et le titre vont se jouer au mental. Parce que cette analyse était tout simplement la bonne, le combat était perdu d'avance. Comme il l'avait fait tant de fois précédemment, comme il l'avait fait 10 ans plus tôt à Laissac, Nogaret a oublié de jouer. Il a laissé ses 2 partenaires batailler à 4 boules contre six, le tout sur un terrain sablé qui ne pardonne rien. Rien n'y fit. Ni la coupure d'une heure suite à une panne d'éclairage ni les miracles réalisés par ceux qui ont joué. Nogaret a fait le dos rond, Nogaret a rentré les épaules, Nogaret a avalé la couleuvre et, alors qu'on ne lui reprochait rien et qu'il se baissait pour ramasser ses boules à l'issue de la dernière mène, il avait lâché un « *Moi, je suis mort. Physiquement, je n'en peux plus* » qui fera date. Une fois encore, une fois de trop Nogaret, alors âgé de tout juste 40 ans, se mentait déjà à lui-même. Le gars se cherchait des excuses avant même qu'on l'accuse de quoi que ce soit. Trente ans plus tard, nous pouvons lui répondre. Non, ce n'était pas le physique qui n'était pas à la hauteur, c'était encore et toujours le mental qui ne suivait pas. Résultat, Souyri décrochait son 2<sup>e</sup> titre départemental, Guilhem et Hennequin leurs premiers. Costes, Marragou et Nogaret devraient devoir encore attendre...

### **Au « France », une triplète au point qui sort 1<sup>ère</sup> de poule**

A Brétigny-sur-Orge, les terrains de poules ressemblaient davantage à des pistes de curling qu'à de vrais cadre de pétanque. La concentration et l'application à l'appoint étaient une arme essentielle. Une arme apparemment maîtrisée par Costes et Marragou qui permettaient aux Aveyronnais de battre notamment des vétérans varois présents le lendemain en 8<sup>e</sup> de finales. En 64<sup>e</sup> de finale face à une formation de Haute-Savoie, les Aubinois manquaient une fois de plus de tir et devaient ranger les boules. Un nouvel épisode qui ne faisait que confirmer que notre décision de changer de 3<sup>e</sup> homme en 1996 était sans doute la bonne.

### **National de Rodez : Quintais a tremblé mais Nogaret a perdu**

La décision d'écarter Nogaret en fin de saison a les effets d'un véritable soulagement. C'est donc sans pression aucune et totalement relâchée que la triplète aubinois s'inscrit au National de Rodez. Cette édition 1995 est une première. La première à installer son carré d'honneur Place de la Cité en plein cœur du centre-ville. La première, aussi, à accueillir le Roi Quintais pour l'occasion associé à Jean-Luc Robert et David Le Dantec.

Après une année de mise en sommeil, cette édition dite du renouveau accueille finalement 152 triplettes. Longtemps privés de la magie de la Place de la Cité, Nogaret and Co doivent attendre les quart-de-finales pour avoir le droit de découvrir ce nouveau carré d'honneur. L'attente valait le coup, les Héraultais Krawczyk, Roques et Pedrero en paient le coût. Cette victoire trouve vite récompense. En demi-finale, Nogaret a la chance de défier la star Quintais devant des tribunes bondées et sous un chaud soleil de début août. Quintais va partir vite (7 à 0), Nogaret va revenir et même effectuer un dépassement (7 à 10) avant que Quintais ne sorte une incroyable royale synonyme de victoire (13 à 10). Quintais a eu chaud, Nogaret a séduit mais Nogaret a perdu.



**Marc Nogaret, Philippe Quintais, Cyrille Costes, Jean-Luc RTobert, Fernand Marragou et David Le Dantec sous les frondaisons de la Place de la Cité juste avant de jeter le bouchon d'une demi-finale qui va tenir en haleine le nombreux public présent.**

2013, année du titre

# Il était une fois... une histoire de mauvaise foi

**On aurait pu penser que ce premier titre, obtenu à l'âge avancé de 58 ans, allait le faire grandir et le rendre plus crédible. Que nenni. Nogaret persiste et signe et rend toujours une copie de mauvaise qualité.**

Du sable régulier et sans véritable surprise du stade Paul-Tort à Millau jusqu'aux abords bitumés et bien plus accidentés du Stade de la Méditerranée à Béziers, il y a un fossé que Nogaret a visiblement eu du mal à négocier. Le terrain stabilisé de la sous-préfecture sud-aveyronnaise, c'est là que le quinquagénaire affirmé a enfin ouvert son palmarès en termes de championnats départementaux. Reconverti au poste de pointeur et associé aux autres Villefrancois Diego Diaz et Éric Courtois, lui, l'ancien tireur confirmé, décroche enfin un premier titre de Champion d'Aveyron. Qui plus est en triplettes, la formule la plus emblématique du sport pétanque. Le problème, son problème, c'est que le Championnat de France ne ressemblait pas, cette année-là en tout cas, à l'activité « roulette basset » proposée par le championnat d'Aveyron. Sur les abords bitumés du stade biterrois, légèrement recouverts de gravillons, finis les lancers style curling et bienvenue aux envois soit les plus précis soit les plus haut possibles. Ce virage à quelque 180° n'avait pas manqué d'inquiéter le nouveau Champion d'Aveyron. Quelques indiscretions nous avaient même rapporté l'avoir vu particulièrement nerveux avant de découvrir la nature exacte de la sauce à laquelle il allait être mangé.



## **La galerie comme abri...**

Surtout que la première rencontre ne se présentait vraiment pas comme une vraie partie de plaisir. Nogaret contre Foyot, l'affiche était plutôt attractive et pas mal d'Aveyronnais avaient fait sonner le réveil pour ne rien manquer du spectacle. Du spectacle, il y eut. Mais pas vraiment celui attendu. On ne se reconvertit pas pointeur par hasard. Surtout quand on s'est revendiqué tireur toute sa vie. Sans doute parce qu'il avait honte de sa prestation, parce que son orgueil caché en prenait un sacré coup, on le revoit aller se cacher, une fois ses 2 boules jouées, derrière une certaine galerie qui s'était formée aux abords de ce cadre de fin de ligne. On se souvient notamment de

cette mène où les boules de Nogaret, insuffisamment montées, ont dû être marquées... dans le cadre voisin. Sur le coup des 10 h 30, le cauchemar était fini. Un petit tour et puis s'en vont, les Champions d'Aveyron n'avaient pas fait de vieux os. Pas question pourtant de quelque debriefing que ce soit. Nogaret n'a jamais aimé parler de choses qui n'étaient pas vraiment à son avantage.

### **Le titre qui tue... et qui fait rire**

De retour en Aveyron pourtant, il avait bien fallu en parler. Au moins en dire un mot. Le tout nouveau président du Comité départemental avait en effet l'objet d'une grande interview paru dans un journal de la Presse Quotidienne Régionale (PQR). Et quand le journaliste avait abordé les questions relatives au tout dernier Championnat de France en triplettes, quand il avait essayé d'en savoir davantage sur les raisons de ce décevant aller – retour, Nogaret s'était bien gardé de parler de sa propre contre-performance. IL avait évoqué la qualité de l'opposition, la difficulté des terrains de stationnement transformés en cadres de pétanque mais certainement pas son fiasco à l'appoint. Mieux que ça, il avait réussi à retourner le sens de la question pour faire croire au journaliste, qui n'était pas présent au Championnat de France, que le département dont il venait de prendre la présidence souffrait surtout du manque de joueurs dotés d'une adresse au tir capable de leur permettre de rivaliser avec les meilleurs. Nogaret avait su, une fois de plus, être convaincant et retourner la situation en sa faveur. La preuve, le titre de l'interview avait été... « *L'Aveyron manque de tireurs* ». Incroyable mais vrai. Quand on vient d'endosser quelques responsabilités que ce soit, la première des choses est d'être crédible. Tout juste élu président du comité, Nogaret perdait déjà toute crédibilité. Par contre, il avait fait rire tous ceux qui avaient lu cette interview après avoir assisté aux fameuses 2 parties à Béziers. Parmi eux, les joyeux drilles qui fréquentaient alors le café restaurant Gabriagues aux Quatre-Saisons, à Onet-le-Château. On se souvient que ceux-là avaient tellement rigolé qu'ils avaient découpé la page en question pour la placarder contre le mur de l'établissement. Cet épisode témoigne bien plus qu'un simple manque de lucidité. C'est tout simplement un désaveu de la réalité avec capacité à la transformer pour faire de vous une victime plus qu'un coupable. Cela ne vous rappelle rien ? 27 ans plus tôt, l'accrochage de Pézenas n'était en rien de sa faute. C'était le papy qui, au guidon de son vélo, avait fait un écart entraînant le choc et la chute. Chassez le naturel, il revient au grand galop...

**Nogaret et « Pétanque 12 »**

# **La sourde oreille avant l'erreur fatale**

Début 2014, quand nous avons décidé de lancer un site journalistique consacré à la pétanque en Aveyron, le président Nogaret avait été le premier informé. Non seulement il n'a pas saisi l'opportunité d'une collaboration qui aurait été une première en France mais, en plus, il n'a cessé d'entraver nos travaux en contestant notre statut de journaliste.



Nier et contester l'évidence est l'arme des faibles. Si cette affirmation est pleine de vérités, alors Nogaret a été bien plus que faible. Il a été tout simplement inexistant. Pourtant, il s'en est donné du temps. Lui qui avait soulevé tant d'espoirs quand il est arrivé aux affaires a d'abord été un menteur. Tel un politique qui croit être mais qui n'est pas, il avait longtemps promis de ne pas faire plus de 2 mandats. Parce qu'il a été un président par défaut, parce que personne n'était prêt à prendre la place, il en aura finalement fait trois. Douze années de présidence pour quel(s) résultat(s) ? Aucun. Pire que ça, Nogaret ne s'est pas contenté d'être un président transparent, il a poussé le bouchon jusqu'à être un président rétrograde. Le seul mérite qu'on peut lui reconnaître, c'est d'avoir occupé un poste dont personne ne voulait tant il est ingrat et tant le bénévolat qui le caractérise n'est plus aujourd'hui à la mode.

### **Une copie proche du zéro pointé**

Ce n'est pas à lui, lui l'instituteur à la retraite, qu'on va le lui apprendre. Toute copie d'élève, aussi faible et mauvaise soit-elle, n'est jamais notée négativement parlant. Au pire, elle vaut ce zéro pointé qui est la hantise de tout élève qui se respecte. La copie de Nogaret, on a beau la retourner et la relire dans tous les sens, on n'arrive pas à y accorder quelque crédit que ce soit. Au contraire, c'est un véritable zéro pointé. Zéro comme zéro communication, zéro comme zéro écoute, zéro comme zéro opportunisme, zéro comme zéro courage, zéro comme zéro honnêteté, qu'elle soit intellectuelle ou autre, zéro comme zéro remise en question, zéro comme zéro capacité à gouverner, zéro comme zéro franchise... N'en jetez plus, la corbeille déborde depuis longtemps déjà. Retour sur 12 années de maladresses, d'insuffisances, d'erreurs et autres coups bas.

### **Nogaret et le « 0 » opportunisme**

Quand nous, journaliste, avons décidé de lancer le média « *Pétanque 12* », nous voulions être force de proposition. En plus d'oser ce qui était alors, et qui reste encore, une première en France, nous étions prêt à doubler cette dimension journalistique d'une dimension communication à travers la refonte puis la tenue à jour du site Internet du Comité. Autre proposition, celle de la création et de la gestion d'un pôle compétition ayant vocation à sélectionner une quinzaine de joueurs aveyronnais, histoire de les faire évoluer ensemble dans le but de monter des équipes enfin équilibrées et compétitives. Parce que l'idée avait été réfléchie et le projet déjà mûri, nous étions en mesure d'apporter une solution en terme de financement. Un contrat à hauteur de 20 000 euros à l'année aurait fait l'affaire. Il suffisait alors de voter une augmentation du prix de la licence de 5 euros pour les quelque 4 000 licenciés alors recensés et le tour était joué. Nogaret ne nous a pas laissé aller au bout de notre démonstration. Il a tourné les talons et s'en est allé.

### **Nogaret et le « 0 » courage**

Non seulement Nogaret n'a pas mesuré les bienfaits d'une possible collaboration mais, plus grave encore, il n'a pas estimé non plus les dégâts d'une improbable opposition. Quand il n'a pas été d'accord avec les commentaires apportés à des réalités terrain avérées, il aurait pu nous en entretenir, en face à face et en toute transparence, autour par exemple d'un bon petit noir. Au lieu de cela, il a préféré nous faire parvenir un courrier remettant en cause notre statut de journaliste et soulignant notre manque de professionnalisme. Ce n'était pas à un instituteur de campagne de juger le professionnalisme d'un journaliste reconnu par les siens. Pire que ça, il a cru bon d'afficher ce courrier accusateur en page d'accueil du site internet du comité. Erreur fatale. La guerre entre un professionnel et un simple amateur était lancée.

### **Nogaret et la « 0 » écoute**

Peut-être parce que l'instituteur qu'il a été a eu l'habitude d'être écouté, il n'a jamais appris à écouter les autres. Les autres, cela aurait pu être ces candidats individuels motivés pour intégrer l'équipe dirigeante du comité départemental. Mais parce qu'il n'a jamais, professionnellement parlant, été ni contrarié ni contredit, Nogaret n'a jamais voulu d'une quelconque opposition même porteuse d'idées nouvelles et intéressantes. Il a toujours préféré un petit troupeau de gens soumis et acquis, quoi qu'il arrive, à sa cause. C'est la raison pour laquelle il a fait voter ce principe dit de liste bloquée. Il savait ainsi qu'il n'aurait aucune opposition puisque déjà qu'il était dur de former une liste, il était impossible d'en constituer une seconde.

Les autres, ce sont aussi et surtout les joueurs. Ces joueurs qui, au cours de son 3<sup>e</sup> mandat, ont été quelque 500 à signer une pétition accompagnée d'un courrier faisant état d'une liste de doléances. Nogaret et ses ouailles se sont réunis pour essayer d'expliquer comment une telle démarche avait pu arriver jusqu'à eux, surtout pas pour trouver des solutions aux questions posées et aux problèmes soulevés par les signataires.

### **Nogaret et la « 0 » communication**

L'intéressé n'a peut-être pas percuté mais nous sommes, depuis 25 ans maintenant, entrés dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Le siècle de la communication et de la médiatisation. Plutôt que de faire du site internet du comité un moyen de communication et d'information, il l'a laissé croupir sous le poids des ans jusqu'à en faire un nid de poussière. Ce qui aurait mérité l'éclat d'une vitrine a dû se contenter des turpitudes des bas-fonds. Des comptes-rendus de réunions retardés de plusieurs mois, aucune annonce ni aucun résultat, même la demande de mise en ligne du format PDF du calendrier en attente de sa version papier n'a jamais été entendue.

### **Nogaret et la « 0 » honnêteté**

Donner des leçons aux autres, c'est bien. Balayer devant sa porte et essayer de donner le bon exemple, c'est encore mieux. Pour rester crédible par exemple, il convient d'abord de faire preuve d'honnêteté. Tout ce que Nogaret ne s'est pas forcé à faire. Nogaret n'a pas été honnête quand il a maintenu au sein de son bureau directeur des personnes rattrapées par la patrouille financières, interdits bancaires et contraintes de démissionner de leurs postes de présidents de clubs. Il n'a pas été honnête non plus dans la gestion des deniers des autres, en l'occurrence ceux des licenciés. Faire de *La Dépêche du Midi* et de son correspondant absent des terrains de pétanque depuis maintenant un quart-de-siècle le partenaire privilégié de la communication du comité, c'est faire offense à toutes les lois de bons sens et d'honnêteté intellectuelle. Surtout quand on sait que le dit correspondant vient se ravitailler sur le site « *Pétanque 12* », outil sans cesse dénigré par... Nogaret. Là si ce n'est pas le bon vieux toutou qui se mord la queue, on n'a pas tout compris...

### **Nogaret et la « 0 » franchise**

Ne pas reconnaître ses torts quand on renverse un cycliste, ce n'est pas faire preuve de franchise. Ne pas reconnaître ses responsabilités quand la nullité de ses prestations est à l'origine des défaites de son équipes, ce n'est pas faire preuve de franchise. Clamer haut et fort que l'on ne fera jamais plus de 2 mandats pour en faire finalement 3, ce n'est pas faire preuve de franchise.

### **Nogaret et la « 0 » prise de responsabilités**

Quand on a l'ambition, légitime, de transférer le siège du Comité depuis son site actuel isolé, vieillissant et bien trop exigü ; quand on a la chance d'avoir des élus communautaires, en l'occurrence ceux de Rodez Agglo, prêts à mettre 4 millions d'euros sur la table et se dire prêts à construire un boulodrome flambant neuf et s'inscrivant dans un projet éco – responsables aux portes de Rodez ; quand on a fait à une Amicale qui, par l'intermédiaire de son président, se dérobe et dit « Non » à un tel projet ; quand on a l'étoffe d'un vrai dirigeant prêt à prendre ses responsabilités, on prend les choses en main et on ne laisse pas filer une telle opportunité qui aurait fait tant de bien à l'ensemble de la pétanque aveyronnaise. Au lieu de ça, Nogaret l'a joué bouche cousue et poings liés. Tout le contraire d'un président capable de porter un projet qui n'est pas prêt de se représenter.

### **Nogaret et le « 0 » % maîtrise de soi-même**

Comme rattrapé par les erreurs et autres bévues, Nogaret a dérapé. Il a dérapé grave jusqu'à en perdre le contrôle de lui-même, de ses paroles et même de ses écrits. La meilleure preuve en est sans doute le compte-rendu de cette réunion du bureau directeur, compte-rendu qui, comme par hasard, a depuis disparu des tablettes mises en ligne sur le site internet du Comité. Le bureau directeur s'était notamment penché sur les raisons pour lesquelles une pétition de quelque 500

signatures, assorti d'un véritable cahier de doléances, avait pu arriver jusqu'au siège du Comité. Bien qu'informé en amont que « **Pétanque 12** » et son journaliste n'y étaient strictement pour rien dans cette démarche, la dite réunion s'était permis les conclusions suivantes :

- *« peut-être les conséquences des métastases cancéreuses des écrits permanents de Mr Costes ».*

Quand on perd ainsi ses nerfs et la maîtrise de soi, on avoue soi-même sa propre faiblesse. Quand on arrive-là, le temps est venu de s'en aller. Nogaret est parti, comme prévu Enjalbert est arrivé. L'insuffisance s'en est allée, le pire a peut-être débarqué.

# Conclusion

## *« Sans rancune, Merci quand même »*

Parce que vous avez fait preuve d'assiduité dans des fonctions plus contraignantes que vraiment valorisantes ;

Parce que vous vous êtes dévoué, 12 ans durant, pour tenir un poste dont quasiment personne ne veut entendre parler ;

Parce que, même si vous vous y êtes, bêtement et farouchement, opposé, vous nous avez permis de faire notre métier en nous donnant très régulièrement matière pour relater et commenter les faits et gestes de la pétanque aveyronnaise ;

Parce que vous n'étiez pas, à la base, quelqu'un de foncièrement méchant et que vous avez finalement été rattrapé par le manque de charisme et d'étoffe, qualités que demande pourtant un pose de président ;

Parce que, aveuglé par votre manque de lucidité, vous avez sans doute cru bien faire...

... on a envie de vous dire « MERCI Mr NOGARET ». Merci d'avoir permis à la pétanque aveyronnaise de pouvoir continuer à exister en ces temps difficiles notamment marqués par les épisodes du COVID.

En vous souhaitant une bonne retraite bien méritée ainsi qu'une participation on l'espère positive au bureau du comité régional d'Occitanie, bureau dans lequel vous occupez le poste de Vice-Président responsable de la Commission Jeunes.